

GEORGES HAINL ET SA FAMILLE : ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES

1) La Mouche clermontoise, 6 Octobre 1867 :

Deux prisonniers de guerre autrichiens sont internés à Issoire après la prise de Landrocies en 1794, deux frères Georg et Franz Hainl. Ils s'établissent dans cette ville où ils exercent à la fois les professions de cordonniers, maître de musique et ménétrier. Georg épouse Marie Dumas ; leur fils François naît le 16 novembre 1807 mais passera à la postérité avec le prénom de Georges. Il mène une jeunesse d'apprenti musicien à la vie itinérante : il joue notamment du violon de village en village entre Issoire et Saint-Flour. Abandonnant sa vie de bohème, il étudie probablement le violoncelle puisqu'il entre au Conservatoire en 1829 dans la classe de Louis Norblin où il obtient en 1830 le premier prix de violoncelle. Il fait une tournée de concerts en Belgique et en Hollande avec le pianiste et compositeur Théodore Doehler. Il s'installe dans le Midi où il organise des fêtes musicales. Hainl collabore à de nombreux orchestres puis est nommé en 1840-41 chef de l'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon où il demeure jusqu'en 1863. A cette date, il remplace Louis Dietsch à la direction de l'orchestre de l'Opéra, poste qu'il conserve jusqu'à sa mort. Il dirige notamment les premières de *l'Africaine* de Meyerbeer, *Don Carlos* de Verdi et la version revue du *Faust* de Gounod. En 1863, il est élu chef de l'orchestre de la Société des concerts en remplacement de Théophile Tilmant démissionnaire. En 1867, il dirige les concerts de l'Exposition universelle et, à partir de 1869, la musique de la Chapelle impériale. Sa santé déclinante l'amène à se démettre de ses fonctions. Il meurt le 2 juin 1873 d'une congestion cérébrale.

Elu membre de l'Académie de Lyon en 1852, il laisse un texte pour la circonstance qui manifeste son vif intérêt pour la musique en province : *Recherche sur la musique à Lyon, depuis 1713 jusqu'à 1852*.

Son oeuvre de compositeur consiste en quelques pièces pour son instruments : *Souvenirs du Bourbonnais, Fantaisie sur Guillaume Tell, Souvenirs du Mont-Dore, Souvenirs de Naples...*

2) Extraits du site « Amis et passionnés du Père-Lachaise » :

« François George Hainl voit le jour à Issoire en 1807.

Violoncelliste, chef d'orchestre, compositeur.

Deux prisonniers de guerre autrichiens sont internés à Issoire après la prise de Landrocies en 1794, deux frères Georg et Franz Hainl. Ils s'établissent dans cette ville où ils exercent à la fois les professions de cordonniers, maître de musique et ménétrier.

Georg épouse Marie Dumas ; leur fils François naît le 16 novembre 1807 mais passera à la postérité avec le prénom de Georges. Il mène une jeunesse d'apprenti musicien à la vie itinérante : il joue notamment du violon de village en village entre Issoire et Saint-Flour.

Abandonnant sa vie de bohème, il étudie probablement le violoncelle puisqu'il entre au Conservatoire en 1829 dans la classe de Louis Norblin où il obtient en 1830 le premier prix de violoncelle. Il fait une tournée de concerts en Belgique et en Hollande avec le pianiste et compositeur Théodore Doehler. »

3) « Auvergnats malgré eux: prisonniers de guerre et déserteurs étrangers dans le Puy-de-Dôme pendant la Révolution Française » (De Frédéric Jarrousse (Université Clermont II, 1998) extrait sur les débuts de Georges Hainl (capture d'écran) :

Georges Hainl apprend entre temps à jouer du violon. *"Mais à ce métier le père et le fils gagnaient moins d'argent que d'appétit, la gêne visitait souvent la famille et la vie était rude"*⁴⁵³. Est-ce l'ambition ou la pauvreté qui l'animent ?

L'apprenti musicien, qui n'a encore que quinze ans, s'en va un jour au hasard sur les sentiers de traverse. Loin d'Issoire. Il suit avec d'autres enfants un saltimbanque qui bientôt les exploite :

*"J'ai joué du violon sur une table, à Montbrison dans telle et telle auberge, se souviendra-t-il ; j'ai joué à Boën, sur un tonneau, le jour de la Saint-Jean pour faire danser"*⁴⁵⁴.

Hainl va ainsi de ville en ville, de village en village jusqu'à Saint-Flour. Puis il quitte la bande et son imprésario qui *"faisait mine de le battre quand il demandait du pain"* et gagne Saint-Etienne, *"couchant dans les granges et mangeant la soupe du paysan, quand le paysan aimait la musique"*⁴⁵⁵.

Sa vie de bohème s'estompe : il entre à vingt-deux ans au Conservatoire de Paris où il remporte en 1830 le premier prix de violoncelle. Il parcourt ensuite la Belgique et les Pays-Bas en compagnie du pianiste Doehler. Au terme de ces voyages artistiques, il s'installe dans le Midi où il organise des fêtes musicales avant de troquer en 1840 son archet pour la baguette de premier chef d'orchestre au Grand Théâtre de Lyon. C'est là le début de sa très grande réputation. En 1863, il est appelé à Paris comme chef d'orchestre

4) Nérée Desarbres. Deux siècles à l'Opéra (1669-1868). Paris E. Dentu Editeur, 1868

« George Hainl - Musicien

Musicien né à Issoire le 16 novembre 1807, fils d'un père fait prisonnier en 1792, et exerçant en même temps la profession de cordonnier, de maître de musique et de ménétrier. Que de fois le chef d'orchestre actuel de l'Opéra, venant en aide au chef de la famille, n'a-t-il pas fait danser en plein vent ! Que de fois n'a-t-il pas précédé des noces en jouant du violon dans sa ville natale ! Il n'en était pas plus fier ; ses camarades de collège se moquaient de lui, mais, à la fin de la journée, c'était six francs qu'il rapportait à la maison.

En 1824, il suivit sa famille à Saint-Etienne, où il entra au lycée pour y terminer ses études. Il n'y resta pas longtemps, et, sans consulter ses parents, s'engagea, comme chef d'orchestre de vaudeville, dans une troupe enfantine de comédiens ambulants.

Neuf mois après, il en avait assez d'une vie errante et d'une position peu rétribuée ; et en passant par Lyon, il regagna Saint Etienne. C'est là seulement qu'il lui fut dit qu'une place de violoncelliste était vacante au théâtre des Célestins de Lyon. Aussitôt il se met au travail ; huit jours lui suffisent pour apprendre à jouer d'un instrument qui lui était à peu près inconnu : il quitte de nouveau Saint Etienne, arrive dans le chef-lieu du département du Rhône, demande et obtient la place sans titulaire.

Bientôt, des Célestins, le violoncelliste improvisé passe à l'orchestre du Grand-Théâtre de Lyon. En 1829, George Hainl vint au Conservatoire de Paris. Couronné du premier prix, il rêvait gloire et fortune, lorsqu'il fut obligé pour vivre, d'accepter la place de violoncelliste au théâtre de l'Ambigu-Comique.

Il occupa successivement la même position aux Nouveautés, à l'Opéra-Comique et aux Italiens. Il retourna à Lyon revint à Paris, voyagea pendant trois années en France, en Belgique, en Hollande, en Angleterre et en Allemagne. Partout son nom acquit une grande célébrité.

Revenu à Lyon en 1841, escorté cette fois de sa réputation, la place de chef d'orchestre du Grand-Théâtre lui fut offerte. Ses débuts furent des plus orageux ; une cabale de musiciens jaloux et routiniers mit tout en œuvre pour le décourager. George tint bon, et par sa fermeté, par les réformes qu'il apporta dans l'orchestre, sut imposer silence à ses ennemis.

Par une exception unique, George Hainl fut nommé en 1849 membre de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon ; jamais musicien n'y avait été honoré d'une pareille distinction.

Il tenait depuis vingt-trois ans le bâton du commandement musical dans la même ville, lorsque, de passage à Paris, il y fut retenu par l'Académie impériale de musique, sans chef d'orchestre depuis la veille. Le grand succès obtenu par George Hainl à l'Opéra le désignait naturellement à l'élection de la société des concerts du Conservatoire ; il en fut nommé directeur le 10 janvier 1864.

« Deux fois seulement dans ma vie j'ai été accompagnée à mon entière satisfaction : la première fois à Leipzig, par un orchestre que dirigeait Mendelssohn, et la deuxième fois à Lyon, par l'orchestre que conduisait George Hainl », a dit et écrit madame Pleyel. Cet aveu, sous une pareille plume, me paraît concluant. Mon article se terminera dans le style de ces pierres tumulaires que, de leur vivant, certains bourgeois se font faire à l'avance.

George Hainl monta au fauteuil de l'Académie impériale de musique le 24 juillet 1863 ; il l'occupa jusqu'en ... 8...

Diable ! si Georges Hainl allait nous en vouloir de ce 8 ! »

5) La Chronique musicale, Volume 1, 1er juillet 1873

(extrait de la nécrologie de Georges Hainl)

Les Lyonnais étaient fiers de George, et ils n'avaient point tort. Son traitement au Grand-Théâtre était de 12,000 francs, et je n'ai pas besoin d'ajouter que jamais chef d'orchestre en province n'avait été ainsi traité. Chaque année, il donnait avec sa femme, excellente pianiste, un concert qui était pour la ville une véritable fête, et qui réunissait l'élite de la société lyonnaise. Une de ses filles, pianiste aussi, et qui avait fait ses études sous la direction de mademoiselle Joséphine Martin, partageait les succès de M. et Madame George Hainl.

Mais George avait de l'ambition, Lyon ne lui suffisait plus, et il était tourmenté du désir d'arriver à l'Opéra. Déjà, en 1860, à la mort de Girard, il s'était mis sur les rangs, mais s'était vu distancer par Dietsch, alors maître

6) Presse locale lyonnaise : compte-rendus de concerts avec participation de sa famille

Revue du Lyonnais (1858 - Nouvelle série tome XVI, p.352)

— M. George Hainl, qui a pris décidément la ville de Bourg en affection, a encore donné un concert au Théâtre de cette ville et y a produit le jeune et beau talent de sa fille, M^{lle} Marie Hainl ; hâtons-nous d'ajouter que la société de Bourg a applaudi la jeune artiste, heureuse du triomphe qu'elle obtenait sous les yeux paternels. M. et M^{me} Hustache, professeurs à Lyon, la Société Chorale de Bourg et des amateurs habiles, prêtaient leur bienveillant concours à cette charmante solennité.

L'Artiste Lyonnais (20 mars 1859)

Albert MARYE.
Nous annonçons avec plaisir le grand concert annuel de notre habile chef d'orchestre, M. George Hainl. Son mérite, la position artistique qu'il a si justement su acquérir à Lyon, nous dispensent de donner le programme de cette solennité musicale, à laquelle concourront M^{me} Van den Heuvel, M^{lles} Massé et Alice Hainl, MM. Renard, Achard, Cazaux et Dumont, la Société philharmonique et le Cercle choral lyonnais.
A. M.

L'artiste lyonnais (3 avril 1859)

Verdi.

Nous ne pouvons laisser passer ce concert sans saluer M^{lle} Alice Georges Hainl. Grâce à son nom, elle est entrée de plein-pied dans le monde musical. — La réputation de son père était une caution suffisante. Mais qu'elle ne se trompe pas sur l'accueil qui lui a été fait ; c'est un encouragement, un chaleureux encouragement. Il y a en elle l'étoffe d'une artiste, mais il faut encore de l'étude et du travail.

Quant au bénéficiaire, une recette de 7,500 fr. est